

Alfonse, Paul et les autres [2012-2017]

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50



Alfonse, Paul et les autres

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

Siret : 534 159 298 00015

bio

2015 : invention du pseudonyme **Justin Saxe**, Calais.

2014 : création du collectif fictif **Alfonse, Paul et les autres...**, Calais.

2013 : création de la plateforme collaborative **Welchrome**, Boulogne-sur-Mer.

2012 : invention du pseudonyme **Paul Martin**, Calais.

2008 : invention du pseudonyme **Alfonse Dagada**, Calais.

2005 : agrégation d'arts plastiques, Rennes.

2003 : maîtrise d'arts plastiques, université Rennes 2, Rennes.

1999 : baccalauréat littéraire, Cholet.

1981 : naissance, Nantes.

Alfonse, Paul et les autres

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

expositions individuelles (sélection)

2017

juil. : *Tropical barricade*, La Factorine, Nancy.

2015

mars : *Mont-Saint-Michel boogie-woogie*, galerie Anne Perré, Rouen.

2013

oct. : *Insécurité : bande organisée*, galerie Anne Perré, Rouen.

2012

juil. : *Insécurité (in progress)*, Fructôse, Dunkerque.

fév. : *Tabourets lqueueA (la meute)*, galerie Anne Perré, Rouen.

2011

oct. : *Exhibitions*, Zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille.

fév. : *Dagada wall drawing tour 2011 #1*, Atelier 217, Boulogne-sur-Mer.

expositions collectives (sélection)

2017

avril : *Les tableaux fantôme du musée de Bailleul*, MUBA Eugène Leroy, Tourcoing.

mars : *Animalité*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

fév. : *Carré Blanc*, La blanchisserie, Calais.

2016

oct. : *Garden party*, Welchrome, château d'Hardelot, Condette.

fév. : *Today's homes*, Maison Vide, Crugny.

2015

mars : *Ddessin*, stand de la galerie Anne Perré, Atelier Richelieu, Paris.

2014

déc. : *Gourmandises...*, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix.

nov. : *St-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg.

nov. : *Les tableaux fantôme du musée de Bailleul*, médiathèque, Bailleul.

juil. : *Open up !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

2013

déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer.

nov. : *St-art*, stand de la galerie Anne Perré, Strasbourg.

mars : *Fuckastic*, Atelier Granules, Lille.

2012

jan. : *Journée et nuit de l'archi*, imprimerie Campin, Tournai (BE).

2010

mars : *Just an illusion*, Centre Culturel Gérard Philipe, Calais.

2009

nov. : *Dagada/Maillard*, galerie des 4 coins, Calais.

projets collaboratifs

2017

oct. : *Team building #2*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt et Donovan Le Coadou], Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

août : *Team building #1*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci et Anne-Sophie Velly], Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

mar : *Public Pool #3*, Framework, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard], C-E-A, Frac Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque.

2016

juin : *Phenomena*, Welchrome [avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard], espace 36, Saint-Omer.

résidence / bourse

2015

Aide individuelle à la création - DRAC Nord-Pas-de-Calais

2012

juil. : Fructôse, Dunkerque.

commandes publiques

2014

sept. : *ALL YOU CAN EAT*, wall painting, Station Marine de Wimereux, Université Lille 1, réalisé avec le soutien de VillArt, Wimereux.

2013

juil. : *Balises urbaines*, intervention sur trois colonnes d'affichage public, production Welchrome / ville de Boulogne-sur-Mer.

collection publique

2017

L'inventaire, artothèque Hauts-de-France, Hellemmes.

presse/textes (sélection)

2017

Math Magazine, issue 5, 2017, Brooklyn (USA).

Han Han, e-Revue d'émotion érotique et d'amour universel, #16 – TeXtile, 2017.

2016

Florian Gaité, Welchrome, coopérative artistique et action culturelle, Facettes, Lille, n°2, décembre 2016.

2015

Florian Gaité, « Mont-Saint-Michel boogie-woogie », galerie Anne Perré, Rouen, mars 2015.

Marion Zilio, « Porn et Lolcat, une esthétique du web ? », Boum Bang, 2 mars 2015.

Jean-Paul Gavard-Perret, « Les fraises de Dagada », l'internaute, mars 2015.

2012

« Safari libidineux », Barnabé Mons, janvier 2012.

2011

« Lexique anatomique », Julie Crenn, août 2011.

curating

2016

oct. : *Garden party*, Welchrome, château d'Hardelot, Condette.

mai-juin : *Phenomena*, Welchrome, divers lieux, Boulogne-sur-Mer, Saint-Omer.

2015

juin : *Une fois chaque chose*, Welchrome, Musée du Touquet-Paris-Plage.

2014

oct. : *Encore !*, Welchrome, Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer.

2013

déc. : *Silencio*, Welchrome, musée de Boulogne-sur-Mer, Boulogne-sur-Mer.

Alfonse, Paul et les autres... Porn et Lolcat, une esthétique du web ?

C'est un univers qui repose sur un paradoxe. Sur une double identité, pour une double pratique, en apparence opposée. Porno trash d'un côté, dans un style nerveux et heurté ; mièvrerie de l'autre, où le cute et les lol cat, nous feraient presque incliner la tête de mignonitude. De la chair et du sexe donc vs des dessins policés, affectés, un tantinet kitsch. Le tout est réalisé aux crayons de couleur, pour le côté candide et faussetement naïf ; ou au cutter, agraphes et autres instruments de torture, pour l'effet incisif. Un doux mélange de pop et d'expressionnisme qui affirment, ensemble, un plaisir du faire qui se laisse porté par l'accident, les altérations, ou les coulures. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : cet art n'est pas destiné à l'homme viril post-moderne, à la nostalgie des mamies ou à l'hystérie des adolescentes boutonneuses. Il s'agit d'un art qui déroute, car s'il emprunte des chemins balisés, c'est pour mieux les balayer et en renverser les poncifs. Il déroute par son geste iconoclaste ; il déroute par son expression joviale et morbide, jouissive et punitive.

Alfonse et Paul, Paul et Alfonse sont l'avvers et le revers, le produit et le déchet de nos sociétés de consommation, où la libido – tantôt exacerbée, tantôt anesthésiée, canalisée ou réduite à ses pulsions les plus primitives –, se fragmente ou prolifère comme du chiendent, à l'image de ses wall paintings qui portent ces signatures énigmatiques. En pénétrant leurs espaces toujours plus vastes, on se retrouve immergés dans la couleur ; on se glisse à l'intérieur des différentes couches de papier, comme un corps ouvert, disséqué, dans une parfaite continuité avec les dessins anatomiques par lesquels l'artiste a commencé sa pratique. Cela attire et cela rebute tout à la fois. Régression, dans les deux cas. Mais surtout : critique et clinique du désir. Chez Alfonse, la femme – objet de désir, objet de fantasme pour une clientèle et un monde phallocentré – devient la putain qui nous met à nu. Elle est ce que Laurent de Sutter, dans son livre « Métaphysique de la putain », convoque comme la vérité du monde. Elle en est sa révélation par l'excès, celle qui affole les concepts, la morale et l'évidence. Les masseuses, les actrices pornos, les femmes SM d'Alfonse débordent tous les cadres formels – ceux de la toile comme ceux des instances juridiques, économiques, ou politiques.

Le nom d'Alfonse Dagada pourrait être un clin d'œil au photographe Antoine d'Agata, dont les clichés flous des prostitués ont imprégné l'art contemporain d'une esthétique porno, faite de surface et d'audace, de facilité et de profondeur, comme chez Thomas Ruff. Mais, en réalité, c'est plutôt du fameux Donatien Alphonse François de Sade, dit le « divin marquis », dont il s'agit ici. La littérature n'est jamais loin, et Antonin Artaud non plus, quand Dagada renvoie au plaisir enfantin des sucreries et de l'ingénuité. Deux mondes qu'on ne saurait, qu'on ne devrait, rapprocher – mais que l'artiste, dans un second degré bien dosé, parvint à réunir sans malaise. Alfonse, c'est celui qui fonce dans le mur ; celui qui n'a peur de rien, qui se bat avec le papier comme avec ses désirs ; celui qui affirme, sans détour, l'hypocrisie du monde.

Et puis il y a le lapin, les petits chats de Paul Martin, si mignons, si inoffensifs, blottis sur leur canapé cosy, et devenant, par un renversement des hiérarchies, ces bestioles qui, parce qu'elles accaparent nos affects, ramollissent le cerveau comme le reste. Paul Martin, l'ami des enfants comme des grands, l'ami qui vous veut du bien et vous tend la main, qui se laisse aller au pittoresque et au folklorique, en inventant, comme il le dit lui-même, « une tradition plus traditionnelle que la tradition ». De manière consensuelle et lisse, Paul Martin joue avec les crispations identitaires, le sentiment d'insécurité qui pousse à nous réfugier dans nos pavillons bien calfeutrés. Porno et lol cat, donc, ou les deux mots clés les plus recherchés sur Internet. Étrange, ce que nos recherches disent de nos sociétés et de nous mêmes: comment l'un vient rassurer ce que l'autre excite et dérange. Déplaçant sur la scène publique ce qui devait rester de l'ordre de l'intime, l'artiste ouvre vers des espaces différents, où se déploient et se discutent la politique des fantasmes, la magie de l'enfance, le règne des vertus et des vices.

Enfin, il y a les autres. Quels sont-ils ? Qui sont-ils ? Nous, eux, on ? Ce « on » à la fois impersonnel et inclusif, désignant notre ravalement dans la quotidienneté, comme le disait un certain philosophe

allemand, désormais persona non grata. « On » est la masse, le rebus de la société, celui qui se galvanise devant Rambo ou Jurassic Park, qui fait la queue, le samedi, chez Ikéa, suivant les flèches jaunes pour acheter son tabouret suédois, son « tabouret lqueueA ». Fier de vivre dans son pavillon pseudo-traditionnel, et pourtant standardisé – fier de pouvoir exhiber son kit de mode de vie complet. Parce qu'il n'y a pas de sujet qui ne soit autofictif, Alfonse, Paul et les autres sont l'incarnation d'un contemporain non plus pris dans le binarisme d'un couple d'opposition, mais dans l'éclatement de ses multiples expressions.

Marion Zilio, publié sur Boum!Bang!, 2 mars 2015.



TEAM BUILDING #1

welchrome

[avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt, Aurélien Maillard, Julien Paci et Anne-Sophie Velly]

2017

performance collaborative

technique mixte

Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR).



Team building #1 est une expérience artistique collaborative imaginée par Welchrome. Pendant une semaine - du 18 au 25 août 2017 - cinq artistes ont vécu et travaillé dans un espace partagé, l'Atelier 11 bis à Boulogne-sur-Mer. Ils ont été amenés à expérimenter les potentialités offertes par les interactions entre des pratiques singulières - sans concertation, ni projet global pensé en amont. À travers cette expérience à la fois ludique et innovante, Welchrome vise à repenser l'activité artistique sur un mode collaboratif.

Team building #1 se veut un processus ouvert dont les spectateurs sont invités à suivre le déroulement sur les réseaux sociaux. Pour les protagonistes de cette résidence partagée, l'enjeu n'est pas tant de produire des objets finis en vue d'une exposition que d'expérimenter de nouvelles manières de travailler, de penser et de médiatiser leur pratique dans un cadre coopératif, fun et stimulant.

Team building fait basculer la résidence du côté de la performance médiatique scénarisée en empruntant à la « télé-réalité » certains de ses procédés (identification à des personnages, micro-récits inscrits dans le quotidien, dramatisation des enjeux, exacerbation des affects, interaction avec le public). Aux antipodes de la figure de l'artiste romantique, héros solitaire et incompris, attendant la reconnaissance dans le secret de son atelier, Welchrome transforme l'atelier en studio de télévision DIY dans lequel les différents protagonistes incarnent un personnage d'artiste qu'ils tiennent à distance grâce à une bonne dose d'humour et d'auto-dérision.

Le « team building » (construction d'équipe) consiste à « proposer » aux « collaborateurs » d'une société une activité à réaliser en commun pour resserrer les liens et optimiser ainsi les performances de l'entreprise. L'expérience proposée par Welchrome détourne ce concept managérial dans lequel les valeurs positives de coopération sont instrumentalisées au profit d'une idéologie de la performance et de la compétition. Team building #1 déconstruit des expériences sociales conçues par les médias et le monde de l'entreprise pour essayer de faire exister de nouvelles manières d'être au monde, pragmatiques, joyeuses et généreuses.

BX *Millésime*

TEAM BUILDING #2

.welchrome

[avec Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt
et Donovan Le Coadou]

2017

installation collective (détails)

technique mixte

Atelier 11 bis, Boulogne-sur-Mer (FR).

Pour ce deuxième « team building », pratique managériale qui vise à « renforcer une équipe » à travers la réalisation d'une activité en commun, trois artistes sont invités à collaborer pour réaliser une œuvre à plusieurs mains. Ce type d'expérimentation vise davantage à montrer, sur un mode performatif, un processus de travail plutôt qu'à exposer des objets finis. Sous-titré BX Millésime, team building #2 réunit Alfonse, Paul et les autres, Grégory Grincourt et Donovan Le Coadou qui ont décidé de faire équipe pour construire à l'échelle 1 la maquette d'une Citroën BX au sein de l'Atelier 11 bis à Boulogne-sur-Mer. Véhicule familial français commercialisé dans les années 80 pour relancer la marque Citroën, la BX est restée très populaire jusque dans les années 90. Après avoir marqué profondément son époque de ses formes anguleuses, elle est ensuite tombée en désuétude. Elle a souvent été raillée jusqu'à devenir dans l'imaginaire collectif synonyme de voiture de « beauf ».

« Millésime » fait référence à une des trois séries personnalisées lancées par Citroën en 1990 pour donner un nouveau souffle aux ventes de la BX. En accolant le mot « Millésime » à son modèle, la marque tente de donner à cette série haut de gamme l'aura prestigieuse des grands vins, produits issus d'un savoir-faire typiquement français. Bien plus qu'un simple véhicule, la BX Millésime semble promettre un accès aux couches les plus privilégiées de la société à celui ou celle qui la conduit. En convoquant cette référence incongrue voire un tantinet vulgaire dans le champ policé de l'art contemporain, les artistes jettent un regard narquois à un milieu de l'art qui a l'air de nettement préférer les voitures de luxe, les « vraies ». Avec humour, mais sans condescendance, ils se réapproprient ce pur produit des années 80 qu'est la BX sur un mode ludique et DIY. La reproduction « à la main » d'un objet industriel du passé témoigne d'une volonté de prendre la mesure de produits qui nous entourent mais dont le fonctionnement nous échappe de plus en plus. Véritable autopsie automobile, BX Millésime peut également être interprété comme un examen critique d'une période charnière – les années 80 – où le récit néo-libéral a commencé à imposer dans toutes les strates de la société (y compris dans l'art) les valeurs de réussite individuelle, de performance et de compétition. À travers ce « team building » ironique et joyeux, s'inventent de nouveaux comportements qui tentent de résister par la pratique aux injonctions d'un modèle économique et social à bout de souffle qui nous épuise, nous enferme et nous isole.





Tropical barricade Alfonse, Paul et les autres

2017

installation (vue nocturne depuis la rue)

technique mixte sur bois, plantes

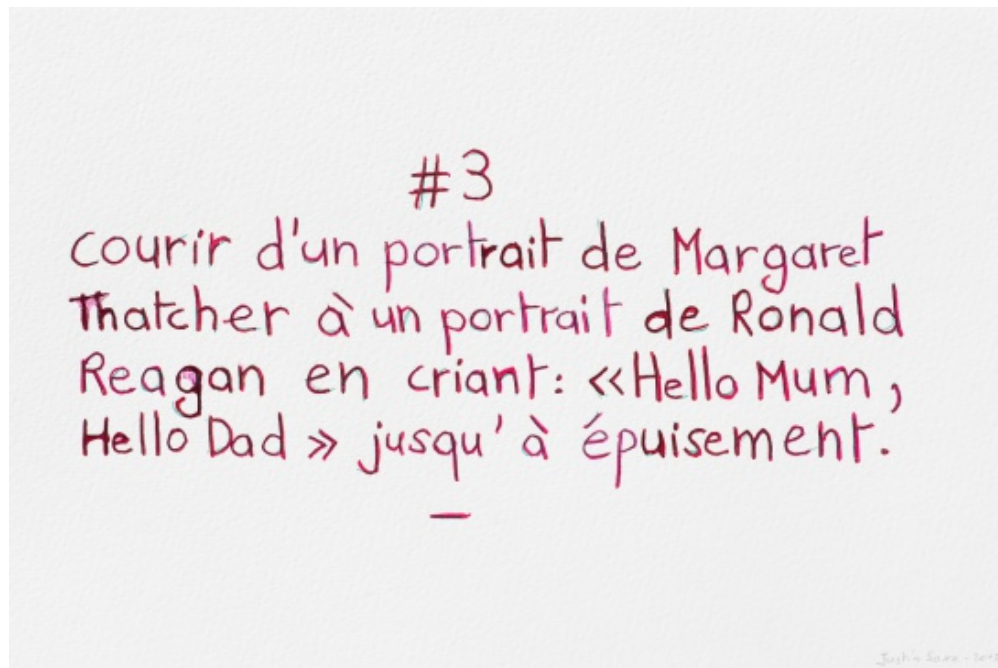
dimensions variables

La Factorine, Nancy (FR).

L'installation « Tropical barricade » propose d'obstruer l'espace de La Factorine grâce à un enchevêtrement de végétaux dessinés sur du bois. Alfonse, Paul et les autres... réinterprète à l'échelle du lieu des planches de botaniques anciennes. Le motif floral, des plus consensuels, exerce une séduction assez immédiate qui suscite la curiosité des passants. En même temps la brutalité du traitement et l'insertion dans l'espace sur le mode de la confrontation interpèlent et conduisent le spectateur à s'interroger. L'oeuvre peut donner lieu à des interprétations multiples, elle peut-être appréciée au premier degré comme dans une dimension plus politique. Interrogation sur la place du vivant dans un monde « cadré » et oppressant, irruption de la pulsion vitale (sexuelle ?) dans l'univers policé d'un centre-ville historique, tension entre une nature objectivée par la science et une forme « d'insurrection végétale ».



Tropical barricade, installation, technique mixte sur bois, plantes, dimensions variables, La Factorine, Nancy, 2017.



Actions

Justin Saxe

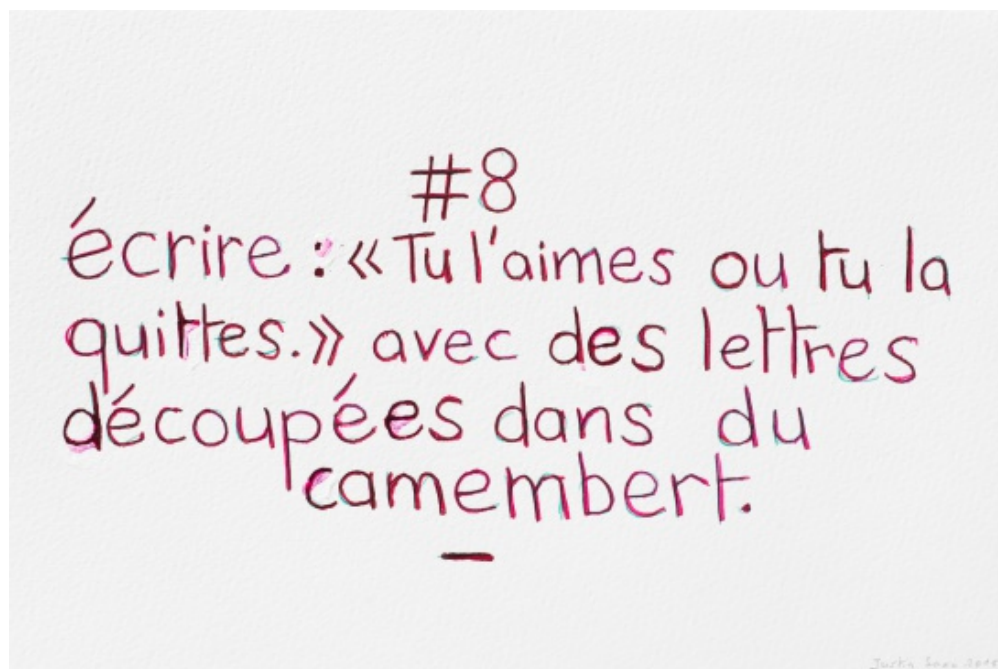
2015-2017

série de statements, stylo bille et encre sur papier

21 x 30 cm

Justin Saxe est un artiste fictif qui revisite sur un mode parodique les formes artistiques inventées par les avant-garde des années soixante (art conceptuel, performance, body art, installation). Les statements handmade de Justin Saxe ironisent sur les fantasmes véhiculés par les médias et abondamment exploités dans les discours politiques. Contrairement à ses confères, Paul Martin et Alfonse Dagada, Justin Saxe rejette tout recours à un quelconque « savoir-faire ». Il privilégie une esthétique DIY pseudo-conceptuelle qui met en tension corps et langage, geste, matière et image. À l'heure où certaines formes inventées par l'art conceptuel ont été rattrapées par la décoration « chic » et le mépris de classe qui va avec, l'artiste confronte cet intellectualisme aussi éthéré qu'étriqué à la trivialité la plus crue.

#8
écrire : « Tu l'aimes ou tu la
quittes. » avec des lettres
découpées dans du
camembert.
—



#6
manger des camemberts jus-
qu'à l'indigestion en portant
une burqa.
—



FRAMEWORK

.welchrome

[avec Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard]

2017

dispositif performé, vidéoprojection, meuble spécifique, dessin encadré, caisses de transport d'oeuvres, sculptures et emballages, 10 minutes environ
Public Pool #3, FRAC Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque (FR).

« Framework » est un dispositif performé, une forme hybride qui emprunte aux fameuses « keynotes » de Steve Jobs, le créateur d'Apple une partie de sa mise en scène pour la rejouer dans le contexte de l'art contemporain. Les manipulations « fétichistes » de ces objets de valeur que sont les oeuvres d'art aujourd'hui rencontrent le show high-tech et le design user-friendly de la marque à la pomme. Notre intervention se déploie autour d'un meuble, conçu spécialement pour l'occasion. Entre le pupitre, le guichet, le bar et l'objet sculptural, ce meuble invite autant à une prise de parole verticale qu'à une forme de convivialité « esthétisée ». Habillés avec une sorte d'uniforme « cool », nous prenons place autour du bar-pupitre. Nous nous exposons ainsi face à un auditoire comme des accessoires n'ayant rien à dire. Sur le mur, derrière nous, est projeté un « slider » comme dans toute bonne présentation d'entreprise. Une voix synthétique prononce les mots qui apparaissent à l'écran. Le diaporama est constitué d'une compilation frolant l'abstraction de tous ce qui dans nos pratiques d'artistes et de curateurs au sein de Welchrome s'apparente à un discours marketing. Ces « slogans » extraits de titres de pièces, de noms d'exposition se mêlent à des dessins réalisés d'après des images de communication. Quelques oeuvres de petit format, conditionnées de différentes manières (caisse de transport, boîte en carton, cadre protégé par du papier bulle) sont disposées de part et d'autres du meuble.



Domestic life

Alfonse, Paul et les autres

2017

installation (vue depuis la rue)

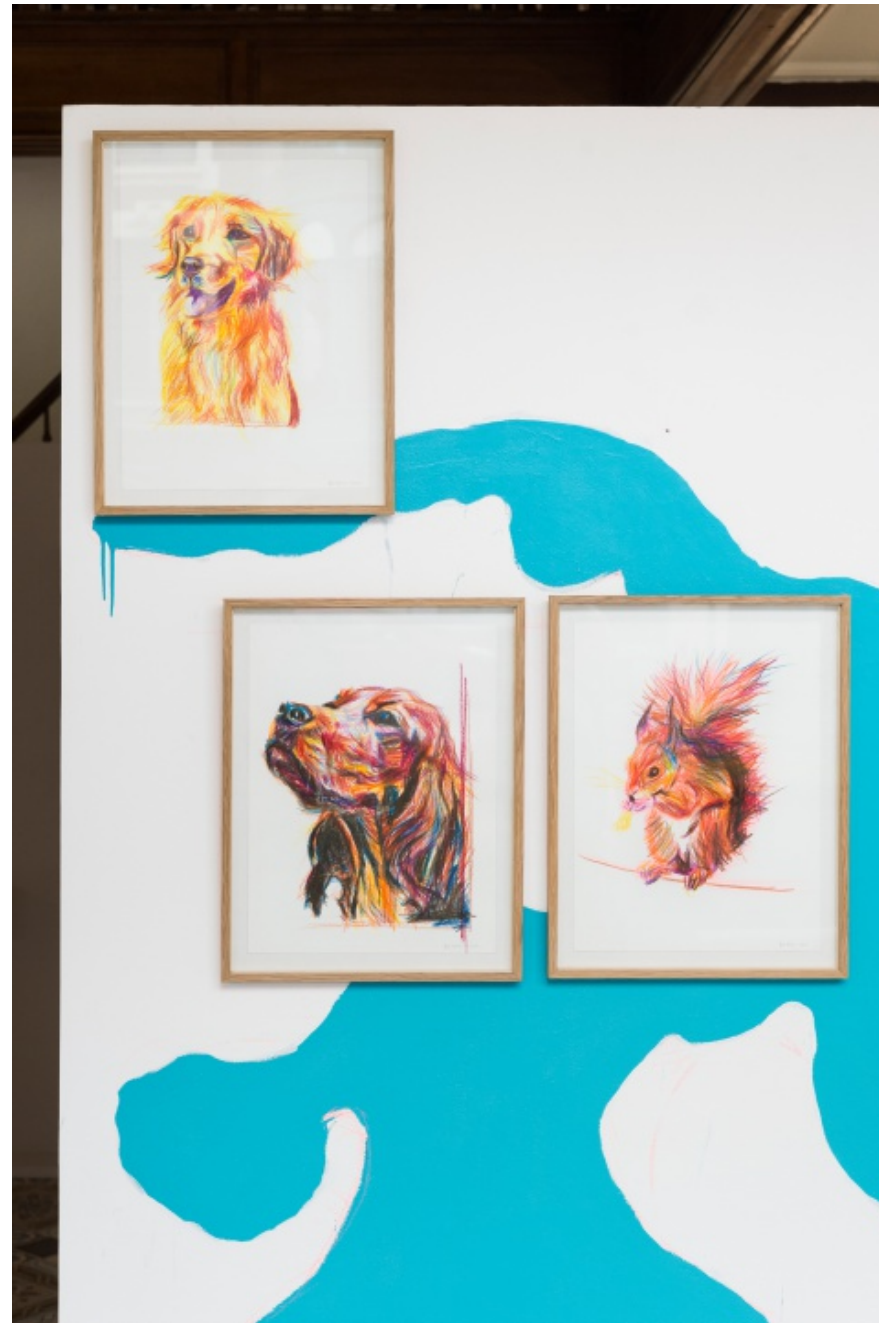
dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes

dimensions variables

Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR).

L'installation *Domestic life* comprend huit dessins encadrés de la série « So cute ! » réalisés en 2015. Ces cadres sont accrochés sur une cimaise face à la vitrine du Bureau d'Art et de Recherche qui donne sur la rue. Une forme organique « bleu lagon » se déploie sur la cimaise et se prolonge sur le sol grâce à des formes en bois chantournées. Une pseudo console DIY est placée contre la cimaise. Trois plantes en pot sont disposées dans ce décor. Comme le suggère le titre, l'installation crée une tension entre un certain ordre, une "domestication" soft du vivant (l'animal, la plante) et une pulsion vitale qui bouscule, dérange et déborde des "cadres". L'oeuvre oscille entre le "cute" et l'excrémentiel, l'image-écran et la sensualité de la matière, le décoratif et le geste brutale.





Domestic life, (détails), installation, dessins au crayon de couleur encadrés, peinture, bois, plantes en pot, dimensions variables, Bureau d'Art et de Recherche, Roubaix (FR), 2017.



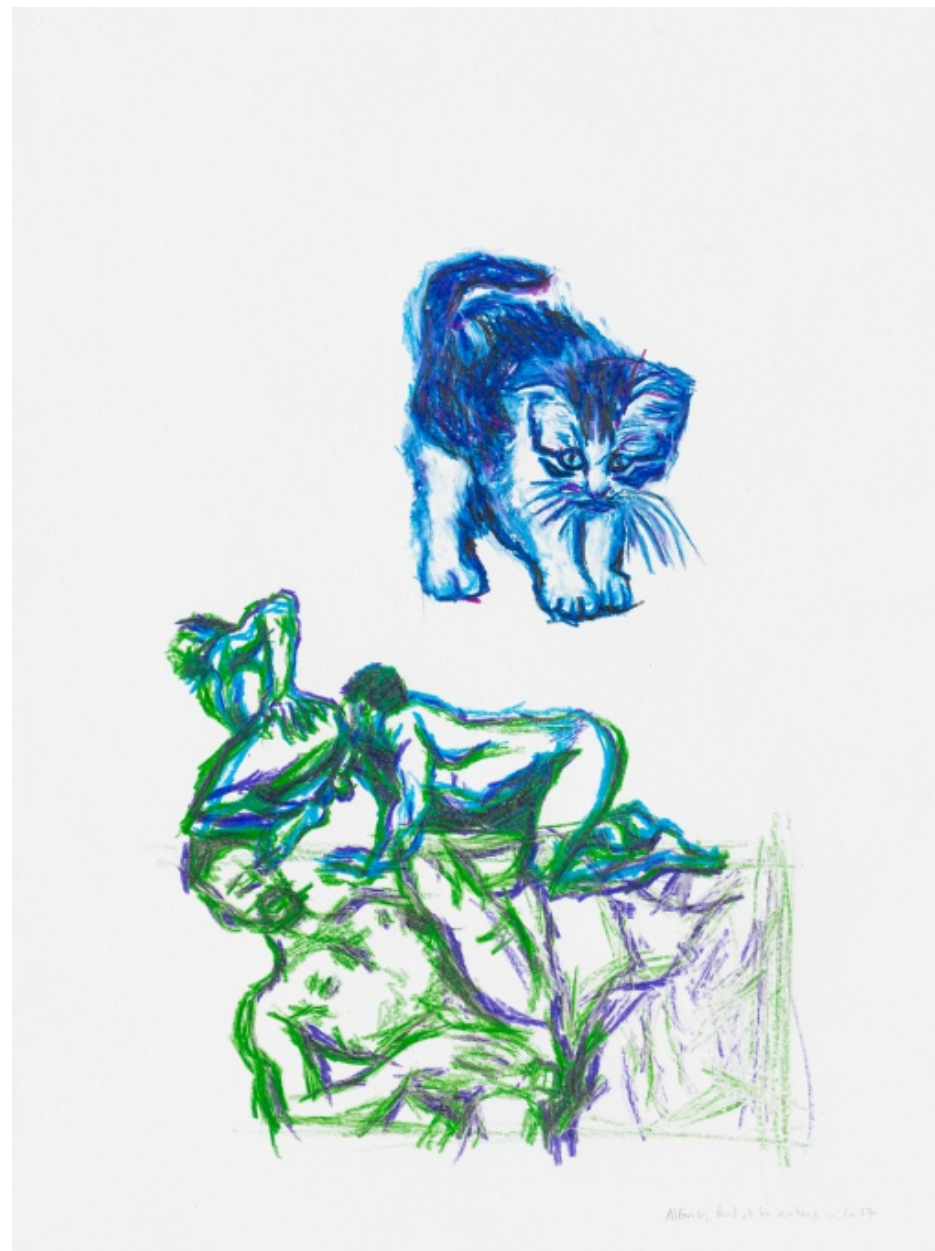
Unszene

Alfonse, Paul et les autres

2017

série de dessins, crayon de couleur sur papier
48 x 36 cm

Dans cette série de dessins, je fais se rencontrer grâce à un dessin gestuel au crayon de couleur des images populaires sur le web appartenant à des catégories qui sont d'ordinaire cloisonnées. Ainsi la pornographie gay côtoie l'imagerie "cute" des chatons. La réinterprétation graphique tend à dissoudre la rigidité de ces univers codifiés par le jeu des superpositions et les proximités nouvelles induites par le dessin. Cette série offre ainsi une réflexion sur le rôle complexe joué par les images médiatiques sur notre construction identitaire.



Sans titre, série Urszene, crayon de couleur sur papier 48 x 36 cm, 2017.



Tropical tendencies

Alfonse, Paul et les autres

2016

installation (*détails*)

technique mixte

dimensions variables

jardin d'hiver, château d'Hardelot (FR)

Pour le jardin d'hiver, les artistes Alfonse, Paul et les autres et Aurélien Maillard entremêlent leurs pratiques afin de proposer une installation organique *in progress* durant le temps de l'événement. Les artistes mettent en scène dans ce lieu vitré, ouvert sur le jardin, un processus de croissance, un geste artistique performatif et une énergie vitale qu'ils placent tous les deux au cœur de leur démarche. Alfonse, Paul et les autres... réinterprète par le dessin et la peinture des végétaux représentés sur des planches de botanique anciennes. Peintes sur bois puis découpées ces « images d'images » se déploient dans l'espace comme un décor. Parmi de véritables plantes, ces éléments donnent au spectateur la sensation de se déplacer dans un environnement exotique, onirique et luxuriant.



Tropical tendencies, installation, technique mixte, jardin d'hiver, Welchrome / château d'Hardelot, 2016.
Au centre : Aurélien Maillard, *Pop-up sculptures*.



Enjoy the silence

.welchrome

[avec Alfonse, Paul et les autres, Anaïs Boudot et Aurélien Maillard]

2016

installation collective (détails)

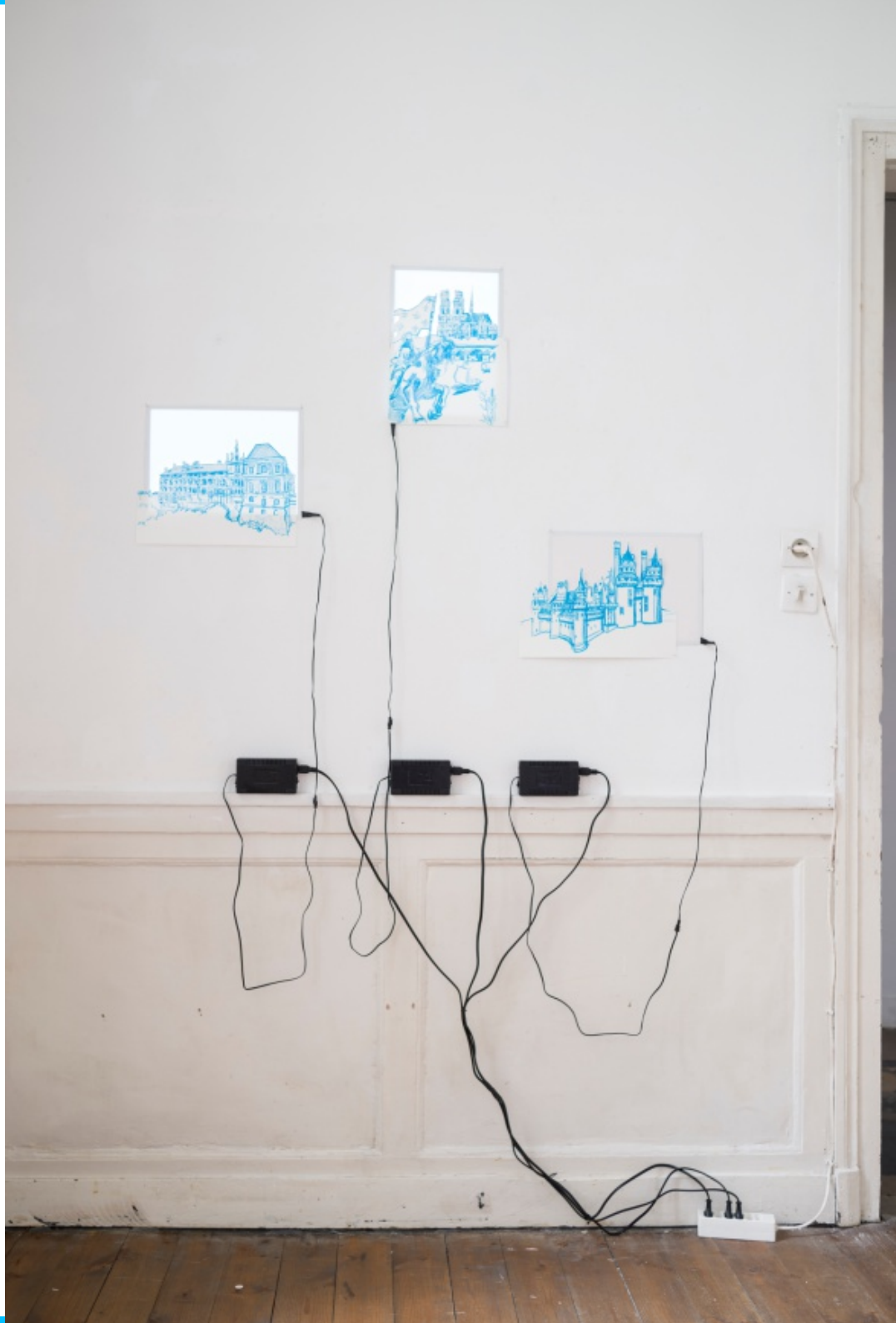
technique mixte

Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR).

"Dans cette installation sobre et contemplative, Alfonse, Paul et les autres... apporte une note dissonnante en faisant preuve d'une ironie mordante. L'artiste semble constater que le « patrimoine » se confond de plus en plus avec les objets kitsch que l'industrie du tourisme destine aux consommateurs d'expériences « authentiques ». Un gif animé au rythme hystérique et aux couleurs ultra-saturées capte l'attention du visiteur dès l'entrée dans la première pièce. Il montre une séquence animée de dessins à la gestualité affirmée, réalisés d'après des images de touristes glanées sur des banques d'images comme Fotolia. Ces personnages grotesques semblent obsédés par leur propre image en se photographiant ad nauseam. Pour conclure ce voyage, l'artiste propose une installation de trois dessins au crayon de couleur réalisés d'après des panneaux d'animation touristique que l'on trouve au bord des autoroutes. Placé chacun sur une feuille lumineuse, ce dispositif low-tech célèbre avec ironie la France éternelle des châteaux et des églises que l'on découvre en roulant à toute vitesse à travers le pays."



Enjoy the silence (détail), installation collective, technique mixte, Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR), 2016.



Enjoy the silence (détail)

2016

installation collective

technique mixte

dimensions variables

Phenomena, espace 36, Saint-Omer (FR).



Porn studies Alfonse Dagada

2015-2017

série de dessins, crayon de couleur sur papier
24 x 17 cm

Réalisée d'après des gifs animés pornographiques publiés sur Tumblr, cette série de dessins au crayon de couleur explore ce qui constitue un des contenus les plus partagés sur le web. Dessiner au crayon de couleur sur du papier d'après l'écran d'une tablette ou d'un téléphone me permet d'engager avec l'image une relation d'attention profonde qui relève plus d'une posture « d'amateur » au sens noble du terme que de consommateur. Au-delà de l'excitation optique, il s'agit de trouver dans cette activité – regarder des images porno – trop souvent dévalorisée, une forme d'accomplissement. La pulsion sexuelle devient le moteur de l'œuvre, alors qu'elle est la plupart du temps instrumentalisée par le marché pour stimuler la consommation. Cette série très abondante « érige » - non sans malice – une activité masturbatoire plutôt réprouvée en un véritable travail, avec tout le sérieux que cela implique.



Sans titre, série Porn studies, crayon de couleur sur papier 24 x 32 cm - 24 x 17 cm, 2016-2017.



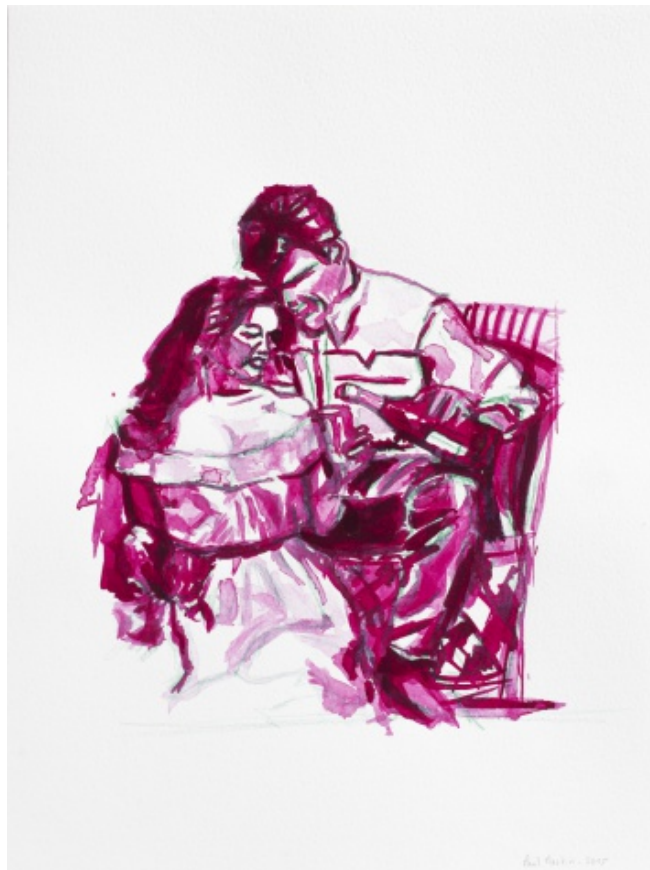
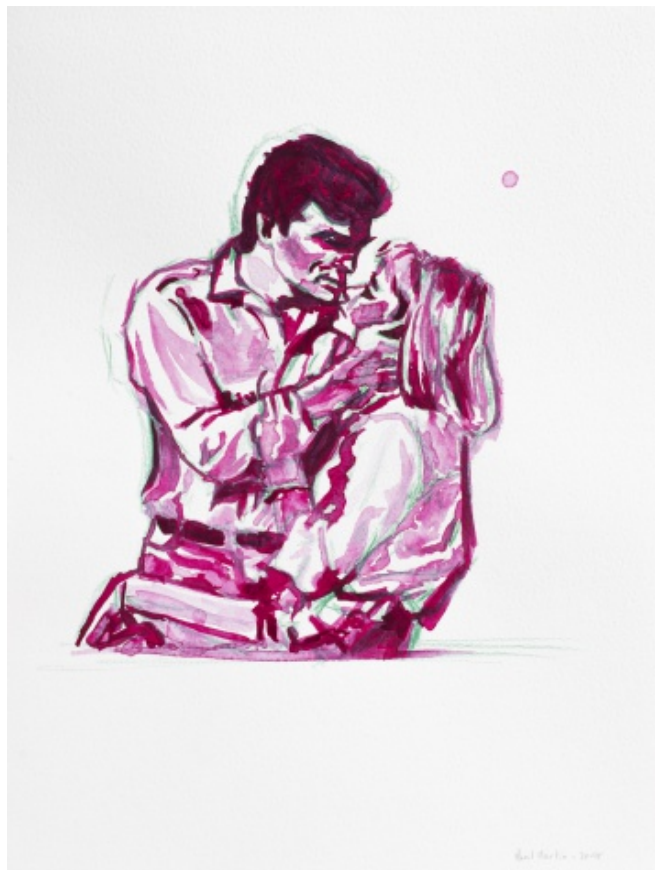
True Love

Paul Martin

2015

série de dessins, lavis et crayon de couleur sur papier
40 x 30 cm

Dans la série « *True love* », je réinterprète des images de couples stéréotypés qui figurent sur les couvertures des romans à l'eau de rose de la collection Harlequin. Ce travail est un hommage ironique à la puissance de cet imaginaire amoureux, omniprésent dans la culture populaire (fictions télévisées, romans-photo, feuilletons, chansons, comédies sentimentales). La sérialité révèle le caractère construit et normé des différentes manifestations du « transport amoureux ». La série apporte une distanciation pseudo-scientifique qui contraste singulièrement avec « l'engagement » dont témoigne une facture qui n'a rien de clinique. Le traitement est ambivalent instaurant un rapport qui relève autant de l'adhésion que du détachement. Par ailleurs, l'appropriation par le dessin tend à diluer les frontières avec les autres images que je prends pour modèle. Il se tisse ainsi des liens sous-jacents entre pornographie hétéronormée, imagerie « romantique » et portraits d'animaux mignons. Chacune de ces catégories d'images apparaît comme une « promesse de bonheur », offrant tour à tour au spectateur plaisir charnel, amour ou affection dans la distance de l'image médiatique. Des « promesses » que les industries de contenus transforment en produits frelatés et abrutissants à force d'exploiter jusqu'à l'absurde les ressorts puissants et universels des aspirations humaines.



Sans titre, série True love, stylo bille et lavis sur papier, 40 x 30 cm, 2015.



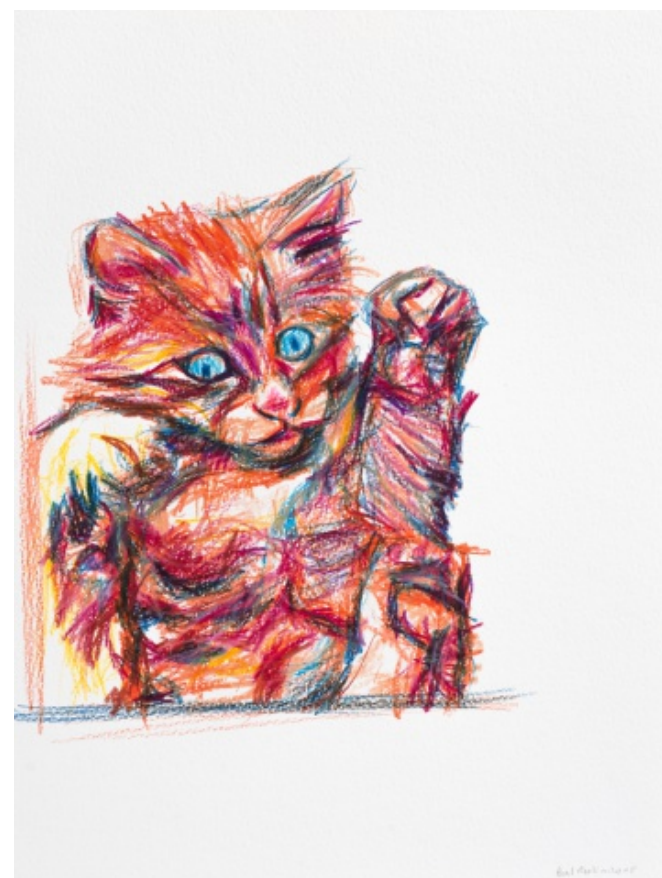
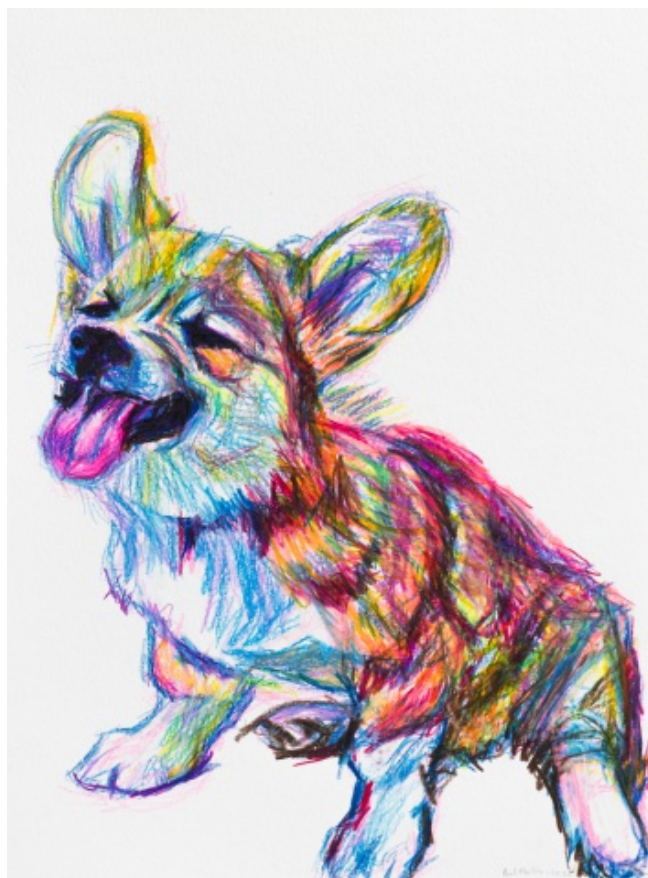
So cute !

Paul Martin

2015

série de dessins, crayon de couleur sur papier
40 x 30 cm

Les photos d'animaux « mignons » - chiots, chatons, écureuils sont présentes en masse sur les réseaux de partage d'images comme Pinterest. Apparu au Japon avec la mode du Kawai, le phénomène s'est depuis mondialisé. En réinterprétant ces images populaires au crayon de couleur, il ne s'agit pas pour moi de railler le mauvais goût du public en ironisant sur le kitsch supposé de telles représentations. Je cherche plutôt à prêter attention à une imagerie dénigrée (parce que populaire) et pourtant au combien universelle. Les photos qui me servent de modèle expriment un point de vue plein d'affection et de tendresse pour un animal « domestique » encore jeune et fragile qui ressemble à s'y méprendre à un enfant. En quelque sorte, ces photos d'animaux mignons renouvellent, en l'élargissant au règne animal, le genre du portrait de famille. Je prends ainsi le parti du « vulgaire » avec tendresse et sans aucun mépris. Restituer le chatolement des couleurs, la sensualité des matières ou encore dessiner les différentes morphologies des animaux est pour moi source de plaisir. Le traitement est quasi pictural et peut rappeler la peinture flamande du XVII^{ème} siècle par exemple. Ainsi, je valorise – y compris par le cadre – l'image que l'on partage sur les réseaux sociaux. Je m'interroge sur la présence massive de l'animal attendrissant sur les écrans du monde entier qui semble révéler en creux le besoin de présence et d'affection de milliards d'individus atomisés dans un grand marché mondial. En regardant ce qui retient notre attention de manière presque compulsive, ma démarche tend à dresser une sorte d'atlas des centres d'intérêt de l'humanité connectée du XXI^{ème} siècle.



Sans titre, série So cute !, crayon de couleur sur papier, 40 x 30 cm, 2015.



Balise urbaine

Paul Martin

2013

commande publique
Welchome, ville de Boulogne-sur-Mer
Photo : Sébastien Cailloce

Les balises urbaines est une œuvre réalisée en réponse à une commande de la ville de Boulogne-sur-Mer. Le cahier des charges consistait à remettre en valeur plusieurs éléments de mobiliers urbains dévolus à l'affichage des informations culturelles de la ville. Ces éléments de mobilier étaient déconsidérés à cause de leur aspect massif, imposant et suranné. Le projet, porté par l'association Welchome, consistait à faire se télescoper des icônes contradictoires de la ville côtière : celle de la modernité d'après-guerre. La ville a bénéficié d'une reconstruction architecturale reconnue au-delà des frontières nationales (cf. Les buildings A, B, C et D de Pierre Vivien qui furent le décor du film Muriel ou le Temps d'un retour, réalisé par Alain Resnais en 1963 possèdent le label « reconnaissance du patrimoine du XX^{ème} siècle » attribué par le ministère de la Culture) ; cette modernité cohabite – non sans tension – avec toute une iconographie folklorique développée à partir du XIX^{ème} et rendue visible sous la forme notamment de cartes postales mettant en scène des personnages pseudo-typiques de la Côte d'Opale (le marin, la matelote...). C'est la contradiction profonde qui oppose les deux projets, celui de la modernité et celui d'une cité portuaire arborant une identité non pas factice mais fabriquée que Paul Martin avait à cœur de révéler non sans humour, en déclassant les références modernistes et en hissant les images folkloriques, le tout dans des propositions nivelant avec ironie ces valeurs patrimoniales.



Repères : l'homme de la villa Savoye, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.



Repères : le déjeuner sur l'herbe, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.



*Repères : Rietveld's rest, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.*



*Repères : matelote néo-plastique, technique mixte sur papier,
195 x 105 cm, 2013.*

Insécurité (in progress)

Alfonse Dagada

détail avec indication d'échelle

2012

installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée
455 x 1588 x 329 cm



Insécurité (in progress) donne à voir deux forces antagonistes et ambivalentes qui entrent en tension l'une par rapport à l'autre. Les pavillons roses peuvent symboliser un repli sur la sphère domestique et familiale ainsi que sur une « identité nationale » synonyme de « sécurité ». Cet univers soigneusement clôturé, étrié et infantilisant du prêt à habiter offre un mode de vie *ready-made* où le confort est la seule chose sur laquelle on s'interroge. L'extérieur de la propriété, perçu à travers le flux médiatique, apparaît comme une menace. Le sentiment d'insécurité, exploité de façon populiste par certains médias et certains partis politiques alimente les fantasmes les plus délirants : invasion, contamination, complot, peur de l'autre et rejet de l'étranger. La forme noire, fluide et brillante pourrait être une expression de cette force fantasmagique qui s'insinue partout. Mais elle est aussi comme une pulsion vitale qui bouscule la forteresse sécuritaire et mortifère du « cauchemar climatisé ». Cette forme, noire et visqueuse comme de l'hydrocarbure, peut également faire penser à un flux effréné de consommation. La maison, archétype enfantin, bricolée avec des matériaux fragile apparaît alors comme un abri, une cabane où se réfugier dans un monde brutal en mutation accélérée.



Insécurité (in progress), installation, technique mixte sur papier, carton, lino et toile cirée, 455 x 1588 x 329 cm, Dunkerque (FR), 2012.
Réalisé avec le soutien de l'association Fructose.

Alfonse, Paul et les autres

www.alfonse-paul-et-les-autres.com

contact@alfonse-paul-et-les-autres.com

00 33 + (0)6 09 51 25 50

crédits photographiques :
Rémi Vimont - www.remivimont.com
sauf mention contraire